

Ossip Zadkine (1888-1967), Femmes et chiens, 1927, épreuve en pierre, 175 x 220 cm.  
Adjugé : 351 000 €

## BUTHAUD, GIACOMETTI ET ZADKINE

### Ils composent le tiercé gagnant des arts du XX<sup>e</sup> siècle, marqués par huit résultats à six chiffres et une préemption.

Les arts décoratifs du XX<sup>e</sup> siècle et la sculpture récoltaient 4,12 M€. Le musée Zadkine y participait avec une double préemption pour deux bas-reliefs (voir *Gazette* n° 39, page 28) en pierre sculptés par l'artiste en 1927 : *Femmes et chiens* (reproduit ci-dessus), à hauteur de 351 000 €, et *Trois cerfs* (175 x 220 cm), moyennant 325 000 €. Ils étaient devancés de peu par deux tables basses (39,4 x 120 x 73 cm) de Diego Giacometti (1902-1985 - Voir *Gazette* n° 39, page 62). Inédites sur le marché, commandées par un groupe industriel européen au début des années 1970 au modèle *Torsade* créé

vers 1965, elles requerraient 364 000 et 377 000 €. Si quatre autres lots passaient allègrement la barre des 100 000 € (voir page de droite), d'autres la frôlaient. Monumentale sculpture à vivre (280 x 303 x 72 cm), une cheminée en staff de Valentine Schlegel (1925-2021) réalisée en 1977 pour une propriété de Gyf-sur-Yvette (voir *Gazette* n° 41, page 69) flambait à 93 600 €. Il s'agit de l'unique déclinaison du modèle, exécuté la même année dans la maison de l'artiste. Les bijoux participaient à la fête, un hellébore vert fleurissant à 92 333 € sur un pendentif (5,2 x 4,5 cm) de René Lalique (1860-1945), au bout de sa chaîne articulée. En or émaillé, il est garni de deux saphirs de 3,50 et 10 ct. Crée vers 1900-1905, ce modèle

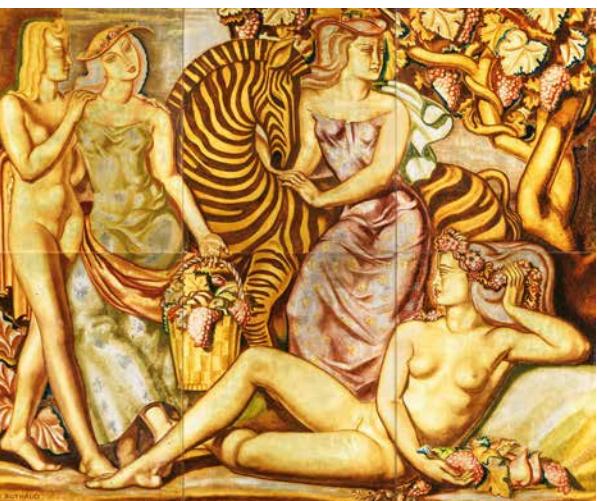
(poids brut 30,40 g) devait très probablement être terminé par une pampille en chute. Conservé dans la famille de ses concepteurs, un miroir décoratif (140 x 100 cm) de Pierre (1902-1982) et Dominique Lardin (1925-2012) changeait d'intérieur pour 91 000 €. Tous deux graveurs sur verre, le père et le fils se sont succédé à la direction du Centre des arts et techniques. Autour de ce modèle, à rapprocher de l'un présenté au 35<sup>e</sup> Salon de la Société des artistes décorateurs à Paris en 1949, se déploient dix cabochons en miroir vieilli, centrés d'un motif de feuilles stylisées formées de plusieurs éléments en glace biseautée.

VENDREDI 28 NOVEMBRE, SALLE 1-7 -  
HÔTEL DROUOT. ADER OVV. M. EYRAUD.

L'artiste d'origine russe **Séraphin Soudbinine** (1867-1944), installé à Paris à partir de 1904, faisait lui aussi sensation, sa *Salomé* (h. 56 cm) taillée directement dans le chêne vers 1922-1923 balayant son estimation haute (20 000 €) pour s'envoler jusqu'à **286 000 €**, la plaçant sur la deuxième marche du podium mondial de l'artiste (source Artprice). Apprenti dans l'atelier d'Auguste Rodin (1840-1917), il est ensuite devenu l'assistant du maître, travaillant auprès de lui pendant dix ans. Le plâtre préparatoire de cette œuvre a été présenté par la Kingor Gallery à New York en 1922. Un an plus tard, il abandonnait la sculpture pour se consacrer à la céramique.



Emportée au double des attentes, soit **468 000 €**, cette composition monumentale (168 x 210 cm) centrée autour de la figure de Pomone, imaginée en 1936 par **René Buthaud** (1886-1986), est une pièce unique qui remporte un record mondial pour l'artiste (source Artprice). Elle témoigne d'un tournant dans la carrière du peintre et céramiste, qui s'est intéressé à la décoration murale pendant les années 1930. Elle est en effet constituée de six panneaux réalisés avec la technique du fixé sous verre, dont la polychromie est illuminée par des feuilles de palladium et d'or – ces dernières ayant reçu un traitement ombré. Dès sa création, l'œuvre fut acquise par le peintre Raphaël Delorme (1886-1962), ami et collaborateur de Buthaud. Une version tissée à Aubusson a été présentée à l'Exposition internationale des arts et techniques appliqués à la vie moderne, à Paris en 1937.



Plus connu pour ses dessins et ses huiles, **Sanyu** (1907-1966) crée la surprise avec ce *Léopard* (11 x 39 x 12,5 cm) en plâtre peint, propulsé à **234 000 €** sur une estimation haute de 15 000. Cette épreuve est l'un des rares témoignages de la courte période où l'artiste, installé à Paris depuis les années 1920, s'essaie à la sculpture. Le renchérissement des toiles et de la peinture pendant l'Occupation l'a sans doute amené à se tourner vers le plâtre, moins onéreux. Au Salon des indépendants de 1942 et 1944, il présente plusieurs sculptures d'animaux et de figures aux lignes épurées, dont il abandonnera la production dès 1945, le succès n'étant pas au rendez-vous. Très fragiles, non émaillées, peu d'entre elles sont parvenues jusqu'à nous.

VENDREDI 28 NOVEMBRE, SALLE 1-7 - HÔTEL DROUOT. ADER OVV. M. EYRAUD.

Conçu vers 1951 par **Georges Jouve** (1910-1964), cet imposant pied de lampe (h. 55,5 cm) confirmait la cote d'amour de l'artiste en étant disputé au triple des pronostics, à **201 500 €**. Il est signé du monogramme « A. P. » pour Apollon, un surnom gagné à l'école Boulle, grâce au talent qu'il manifestait déjà. Les années 1950 sont celles d'une intense créativité pour le céramiste, qui ne cesse d'expérimenter de nouvelles formes libres – respectant l'équilibre entre le vide et le plein – et de diversifier leurs usages. C'est à cette époque que naît son noir à l'oxyde de cuivre, d'une teinte profonde et d'un aspect légèrement satiné, qui n'est pas sans rappeler les céramiques *bucchero nero* des Étrusques.